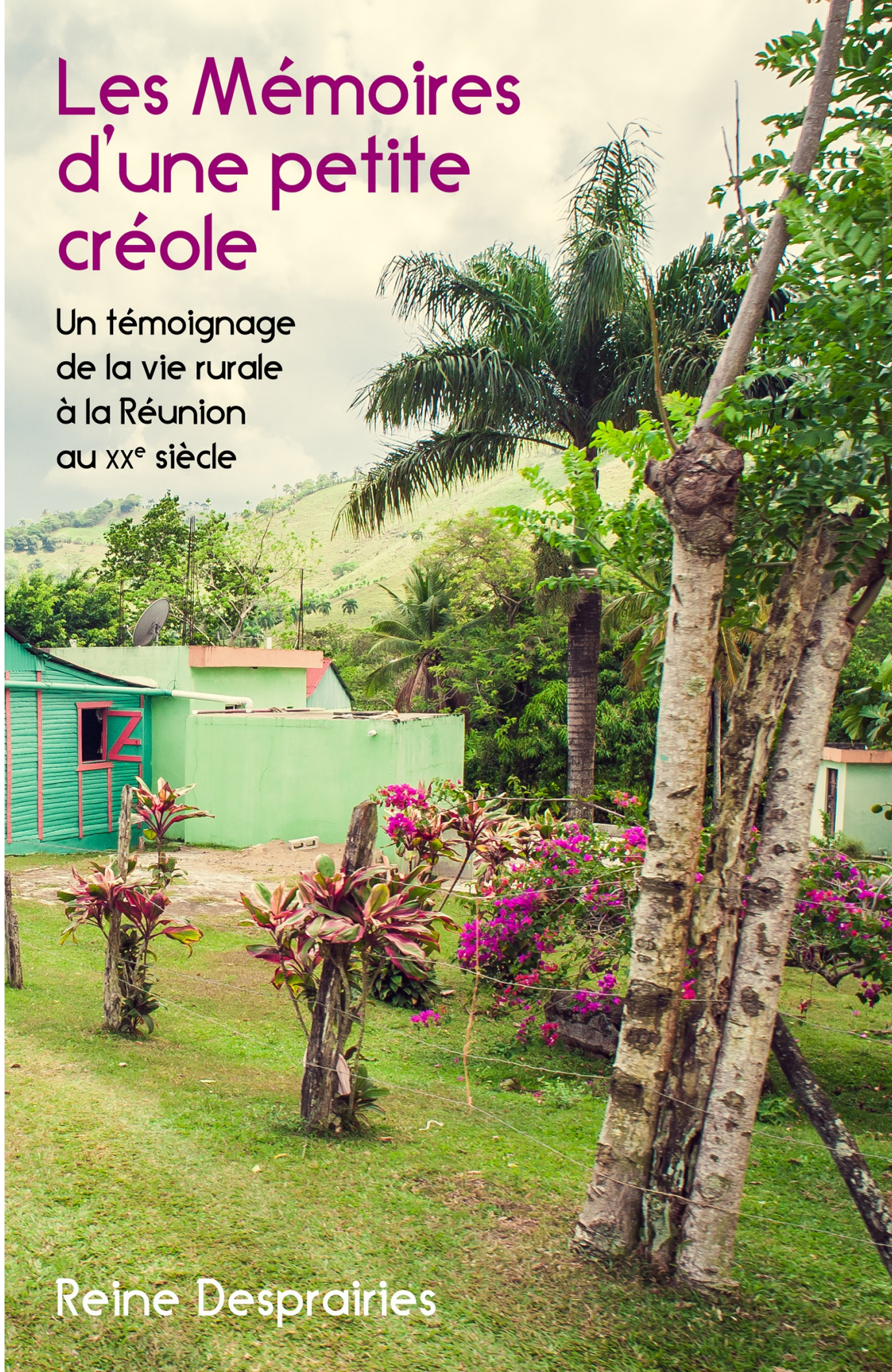


Les Mémoires d'une petite créole

Un témoignage
de la vie rurale
à la Réunion
au xx^e siècle

Reine Desprairies



Reine Desprairies

Les Mémoires d'une petite créole

Un témoignage de la vie rurale à la Réunion au XXe siècle

© Reine Desprairies, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-1473-2

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents,

AVANT-PROPOS

Cher lecteur,

Je vais vous raconter quelques histoires venues du fond de ma mémoire. Pour que vous puissiez vous immerger pleinement dans cette lecture, il est important de comprendre le contexte.

Nous sommes sur l'île de La Réunion, entre 1966 et 1984. Les personnages sont essentiellement les membres de ma famille. Vous pensez peut-être que cela s'annonce déjà assommant ? Non, je vous assure que ce n'est pas le cas. Faites-moi confiance.

Je commencerai par vous faire voyager à travers l'île. Ensuite, je vous présenterai certains des personnages qui peuplent ces récits. Enfin, je vous dirai qui je suis, qui est cette petite fille qui vous parle.

Je ne pourrai pas écrire exactement ce que je ne pense ni ce que je dis, car je pense et parle en créole. Et je ne sais pas écrire en créole. Cependant, je crois avoir fidèlement traduit les paroles de mes acteurs ainsi que les miennes.

Parlons un peu de La Réunion

Les affiches publicitaires présentent ce caillou comme « l'île à grand spectacle » ou encore « l'île intense ». Et cela est vrai. Vous me pardonnerez peut-être un léger chauvinisme, mais je trouve que la France est le plus beau pays du monde. Quant à La Réunion, si elle n'est peut-être pas *la* plus belle île du monde, elle est sans aucun doute la plus étonnante.

Étonnante par sa population

Ici, règne un mélange savoureux de cultures, de couleurs, de religions, de langues, de croyances, de modes de vie, ainsi que de milieux sociaux et culturels. Quand on regarde ce qui se passe ailleurs dans le monde, on pourrait penser que cette île est une véritable poudrière. Pourtant, il n'en est rien. Bien sûr, tout n'est pas parfait. Mais dans l'ensemble, ce petit monde cohabite en

bonne intelligence. Pourquoi ? Peut-être grâce à la bonhomie des habitants. Peut-être grâce au climat : il fait si chaud, pourquoi se mettre en colère ? Peut-être grâce aux origines de la population : l'île était vierge au départ, personne ne peut revendiquer être « plus créole » que son voisin. Enfin, peut-être est-ce parce que cette population est en mouvement perpétuel. Les enfants partent faire leurs études à l'étranger et reviennent... ou pas. Les seniors viennent chercher ici la douceur de vivre... et restent, ou pas.

Étonnante par ses paysages

La Réunion s'étend sur exactement 2 512 km² : ce n'est pas très grand. Son architecture est structurée par deux volcans et évolue sans cesse selon les éruptions, les cyclones, l'érosion.

Le premier volcan, le Piton des Neiges, a donné naissance à notre île, il culmine à 3 070 mètres d'altitude. Aussi, notre petit bout de terre ressemble à un cône très pointu. Il est éteint depuis bien longtemps. Je suis attachée à ce volcan. Vous pourriez trouver curieux d'être attaché à un volcan, mais il faut comprendre : le Piton des Neiges est à l'origine de tout. Grâce à lui, moi comme de nombreux Réunionnais, avons la chance d'habiter sur une colline avec une vue magnifique, face à la mer et à la montagne.

Le deuxième volcan, Le Piton de la Fournaise, plus jeune, est toujours en activité. Je parlerai plus longuement de celui-ci un peu plus loin.

Ainsi, où que vous soyez, vous êtes toujours près de la mer et près de la montagne. Presque chaque commune côtière est découpée comme une part de tourte, avec une pointe qui s'élève vers le centre de l'île. Le chef-lieu, Saint-Denis, se situe en bord de mer. Les villages proches de la mer sont appelés « les bas », tandis que ceux situés à l'intérieur des terres, dans les montagnes, sont appelés « les hauts ». Ici, on ne s'embarrasse pas de complications.

La distance qui sépare Saint-Denis (où j'habite aujourd'hui) de Vincendo (où ma famille réside toujours) est de 103 km. La circonférence de la base de l'île est de 240 km. Que l'on passe par l'est ou par l'ouest, cela ne change pas grand-chose : il n'y a qu'une route qui fait le tour de l'île. Pour parcourir cette distance, il me faut entre 1 h 30 et 2 heures.

Soit par l'Ouest

De ce côté, la route est plus rapide et plus facile, mais elle est souvent congestionnée. Je commence par emprunter la route du littoral, cette voie impressionnante et dangereuse, coincée entre l'océan à ma droite et la falaise à ma gauche. Par mauvais temps, le spectacle est saisissant. J'ai compté une dizaine de ravines le long de la falaise, formant des cascades joyeuses qui se jettent vers la mer lorsqu'il pleut abondamment. De l'autre côté, la houle projette des gerbes d'eau sur le pare-brise, accompagnées d'un grondement de tonnerre. C'est magnifique, mais aussi terrifiant.

Le principal danger vient de la falaise : d'énormes blocs de roche s'en détachent parfois pour atterrir sur la chaussée. C'est la raison pour laquelle la route est souvent basculée côté mer ou, pire encore, fermée. Un véritable cauchemar pour les automobilistes. Imaginez : impossible de rejoindre la capitale le matin ou de rentrer dans l'Ouest le soir sans passer quatre heures dans sa voiture.

Après la route du littoral, je longe Saint-Paul, avec la ville côté mer et sa plaine côté montagne. Ici, il faut préciser que lorsqu'on parle de « plaine », il s'agit en réalité de collines, de pitons et de vallons. Rien à voir avec la plaine normande, qui porte bien son nom.

Ensuite, j'emprunte la route des Tamarins. Une merveille. À cet endroit, je me trouve très en hauteur par rapport à l'océan, presque au niveau des remparts à ma gauche. La vue est sublime, surtout en direction de Saint-Gilles, cette ville touristique prisée par les Réunionnais aisés. Le lagon, majestueux, s'étire sur plusieurs kilomètres.

Parfois, je prends la route des plages, qui part de Saint-Paul et va jusqu'à La Saline. Grandiose. Et je ne vous mens pas : de juillet à fin septembre, il est possible d'apercevoir des baleines. Mais attention, mieux vaut garder les yeux sur la route quand on conduit, sous peine de finir comme Jonas, dans le ventre d'une baleine ! Ou, pire encore, sous un cachalot. Ici, les cachalots, ce sont les énormes camions qui transportent la canne à sucre vers les sucreries. Cela dit, je prends rarement cette route. Je n'ai pas le temps de m'attarder.

La végétation dans cette région est clairsemée, rase : c'est la savane. Ce paysage désertique offre néanmoins l'avantage d'une vue totalement dégagée.

Arrive ensuite Saint-Leu. Au-dessus de moi, des myriades de parapentes

tourbillonnent dans le ciel, décollant du piton Saint-Leu pour atterrir doucement sur la plage. Une plage qui fait le bonheur des surfeurs... quand ils ne sont pas contrariés par la présence des requins.

Là commencent les champs de cannes à perte de vue.

Je poursuis vers le Sud, passant par L'Étang-Salé, connu pour sa plage et sa pente douce côté montagne. En arrivant à Saint-Pierre, les alizés, nos vents typiques, commencent à souffler. Le paysage devient plus vert à mesure que j'avance. Les maisons se font plus rares, mais elles affichent une architecture locale typique : des petites cases en bois sous tôle, peintes de couleurs vives, nichées au cœur de jardins fleuris et toujours bien entretenus.

Ici, un devant de porte impeccable est essentiel. Pour grand-mère Licia, une cour mal entretenue reflète la « dépitation », le mal-être des habitants.

Tout au long de la route, on croise des marchands ambulants. Sous leurs parasols, ils installent leurs étals et attendent le client en discutant tranquillement avec leur conjoint. Ils vendent de tout : artisanat local, fruits, fleurs, légumes, confitures, et même des poulets grillés. Bien sûr, ces petites échoppes ralentissent le trafic : les voitures se garent souvent n'importe comment. Mais le charme de ces scènes de vie fait oublier l'impatience. Ici, on n'est jamais trop pressé.

À partir de Saint-Joseph : le Sud sauvage

Ici, la végétation reprend ses droits, débordante et luxuriante. Cocotiers, banians, filaos, bougainvilliers, bananiers, letchis, manguiers... La liste est longue. Les paysages sont d'un contraste saisissant : à gauche, les montagnes découpées de manière spectaculaire, et à droite, une côte sauvage, sans lagons.

La falaise est noire, abrupte, torturée par les éruptions successives du Piton de la Fournaise. La mer, fouettée par les alizés, se fracasse violemment contre ces parois rocheuses. Même sa couleur change : elle passe du bleu turquoise au bleu cobalt, et devient parfois grise lorsque le ciel s'assombrit.

En chemin, je traverse Manapany, petit coin charmant, où il commence souvent à pleuvoir. Ce n'est pas un hasard si le Sud sauvage est si vert. Je longe tous les villages de la côte jusqu'à Vincendo. Je viens de faire le tour de l'île avec vous.

Soit par l'est

Je me dirige vers l'aéroport et Sainte-Marie. Notons ici que toutes les communes qui longent l'océan tout autour de l'île portent le nom d'un saint. Ainsi placés sous la protection du Tout-Puissant, nous espérons être à l'écart de toutes sortes de catastrophes. Sur cette partie de l'île, et jusqu'à Sainte-Anne les montagnes sont plus éloignées, le paysage descend en pente douce vers la mer, avec toujours des champs de cannes séparés par des ravines. Les ravines sont des cours d'eau asséchés qui débordent lors des grosses pluies. Les flots viennent des montagnes du centre de l'île et descendent à torrent dans les ravines jusqu'à l'océan. Il y en a des centaines dans l'île.

La route est de moins bonne qualité à partir de Saint-Benoît. Les habitations se font plus rares, la population est moins dense. J'avance lentement sur la départementale sinueuse. De Sainte-Rose à Saint-Philippe, on passe par le Grand Brûlé. Lieu particulièrement bien nommé. Sur des kilomètres, on traverse un champ de laves déversées par le volcan. Le paysage est lunaire, depuis la montagne de l'enclos Fouqué, qui encercle le Piton de la fournaise, jusqu'à la mer. Le sol est noir et sec. C'est beau, désolé, écrasé de soleil. Néanmoins, on croise, là aussi, des petits commerces de rue.

À partir de Saint-Philippe on retrouve la civilisation avec ses petites cases pimpantes. Ici, tout est marqué par le volcan, la pluie, le vent. La falaise de bord de mer est haute, dangereuse. Si on se promène à pied, il faut faire attention aux gouffres, aussi appelés souffleurs. Il s'agit de crevasses d'environ 50 centimètres de large sur une centaine de mètres, découpées ainsi par les caprices de la lave. L'océan s'infiltre dans la fissure à chaque ressac, l'eau gicle brusquement le long de la cavité dans un bruit fracassant, puis se retire comme à regret jusqu'à la vague suivante.

Les arbres sont penchés vers le sud, tordus par le vent, faméliques parfois. Je longe le cap méchant. Je vous laisse deviner pourquoi cette appellation, avec ce que je viens de décrire. Et j'arrive à Vincendo.

Je viens de faire le tour de l'île avec vous.

Soit par le centre de l'île

Une troisième alternative s'offre à moi, à condition que vous ayez le cœur bien accroché. Si vous êtes sujet au mal des transports, je vous laisse sur le bord du chemin. Cette fois, je vais passer par les plaines.

À Saint-Benoît, je bifurque vers la Plaine des Palmistes. C'est une région magnifique, mais parsemée de virages et d'ascensions rapides. On grimpe vite en altitude, et le climat change. Il fait froid, c'est brumeux, mais l'atmosphère bucolique et charmante invite à la rêverie.

La Plaine des Palmistes est toujours animée par une fête : fête des fleurs, fête du palmiste, fête des seniors... Probablement pour éviter que la tranquillité de l'endroit ne devienne trop monotone. Si vous avez une âme d'artiste, cet endroit est un paradis pour la peinture ou la poésie. Pour les autres, c'est l'endroit idéal pour flâner.

En continuant à grimper, on traverse les forêts de Bébour et de Bélouve, deux joyaux verdoyants. Puis on atteint la Plaine des Cafres, avec ses vaches et ses champs. Il est possible de faire un détour par la route du volcan, mais cela nous retarderait. Enfin, on redescend vers Saint-Pierre, en passant par le Tampon.

Quelques conseils pratiques

Tout au long de ces trois trajets, vous aurez sans doute remarqué les microclimats qui rendent l'île si unique. Le temps, les paysages et la température changent rapidement. Pour être prêt à toute éventualité, voici ce qu'il vous faut : maillot de bain, chapeau, crème solaire, sandales, pull, imperméable, bottes, parapluie et parasol.

Cela dit, un tour de l'île en une journée, sans se presser, est tout à fait faisable. À présent, vous connaissez mieux la Réunion, et je suis sûr que vous l'aimez déjà.

Pour la suite de mon ouvrage, oubliez la plage, les parapentes, le surf. Nous sommes dans la Réunion « lointan », la Réunion d'autrefois.